

La Recherche Scientifique : Une plateforme appropriée, pour une mutation qualitative certaine.

Une étape qualitative certaine vient d'être enfin franchie par la Recherche dans notre pays : Il faut bien s'en rendre compte pour l'apprécier à sa juste valeur parce que ce n'est pas vraiment évident, surtout par les temps qui courent et dans un contexte mondial fortement perturbé par des spéculations diverses. Un signal très fort a été donné par le Président de la République en direction de la recherche scientifique et du développement technologique dans notre pays après l'entrevue accordée durant ce Ramadhan à Madame la Ministre chargée de la Recherche : Une allocation budgétaire « exceptionnelle », un cadre juridique « satisfaisant » et un statut « tout à fait respectable » qui consacre enfin pour la première fois dans notre pays la Recherche et le métier du chercheur permanent en Algérie : Une bonne plateforme pour un véritable essor de la Recherche pour bâtir un bel avenir ancré sur une économie du savoir.

La Direction de la Recherche Scientifique et du Développement Technologique a été rehaussée par Monsieur le Ministre de l'Enseignement Supérieur et la Recherche Scientifique en Direction Générale de la Recherche avec beaucoup plus de prérogatives et de moyens. Cette Direction Générale sera intégrée dans le nouveau schéma organique du secteur, méticuleusement dépouillée des nombreux dysfonctionnements qui ont pénalisé son évolution, afin d'assurer tout d'abord la stabilité souhaitée et ensuite la nécessaire coordination entre les multiples intervenants des nombreuses structures impliquées dans le développement de la Recherche. Nous voudrions souhaiter à son Directeur Général beaucoup de succès.

S'agissant des énergies renouvelables qui nous concernent depuis toujours et de plus près, nous en sommes conscients que beaucoup reste à faire et leur valorisation dans notre pays dépendra bien évidemment de la place qu'on voudrait bien leur accorder dans la hiérarchie des priorités nationales, et elles sont très nombreuses, pour leur permettre de bénéficier des moyens conséquents, moyens qui ont été clairement identifiés et proposés dans le programme de recherche prévisionnel du quinquennal prochain sur lequel nous fondons beaucoup d'espoir.

Ce programme de recherche, ambitieux mais réaliste, qu'il s'agira, coûte que coûte, de redynamiser et de caler encore davantage aux préoccupations nationales prioritaires, est domicilié au sein de l'EPST CDER et est supporté par dix divisions de recherche à temps plein et une trentaine de laboratoires associés répartis à travers le réseau universitaire de recherche à temps partiel.

Dans ce programme de recherche prioritaire où la ressource humaine qualifiée est l'atout majeur indéniable, la formation « spécialisée » et de « haut niveau » est assurée par une école doctorale domiciliée à l'université de Tlemcen en collaboration étroite avec une dizaine d'établissements universitaires répartis à travers le territoire national. Le nombre de ces établissements associés ira en croissance continue, d'année en année, avec comme objectif ciblé la qualité et un standard international.

Nous n'en sommes qu'à la troisième année de cette école doctorale et déjà beaucoup de satisfaction il est vrai, mais aussi de nombreuses difficultés et des contraintes que nous ne pouvons ni prévoir ni voiler et qui conditionnent dans une très large mesure sa bonne marche et sa réussite. Parmi ces contraintes, l'absence d'un statut « motivant et attractif » pour les jeunes doctorants engagés dans la filière, leur permettant de s'intégrer plus aisément dans les équipes de recherche expérimentées mais exigeantes domiciliées au sein des divisions de recherche. Ce statut du jeune doctorant permettra, sans aucun doute, d'alléger quelque peu les innombrables lourdeurs encore insoupçonnées imposées par les charges sociales et administratives contraignantes pour permettre aux jeunes doctorants ambitieux et motivés de se consacrer pleinement à leurs études avancées et à leurs travaux de recherche à plein temps.

La formation de haut niveau par la recherche dans un environnement parfaitement approprié que nous avons prôné avec force depuis toujours, reste, pour notre pays en tout cas, la seule voie qui permettra d'apporter les éléments de réponse adéquats au déficit persistant du nombre de chercheurs permanents des centres de recherche récemment érigés en EPST afin de se conformer à la réglementation actuelle en vigueur.

Quant à la production scientifique nationale qui souffre de sa visibilité et qui est quasiment absente dans les bases de données internationales, elle doit mériter à notre avis, puisqu'elle devient une exigence incontournable, une prise en charge beaucoup plus sérieuse pour traduire cet effort comme il se doit, parce que quoi qu'en dise, cet effort national n'est pas négligeable. En effet, des tentatives éparées et sans consistance aucune pour valoriser cet effort national ont été entreprises ça et là, tant bien que mal, mais ces tentatives restent malheureusement encore timides et très modestes. Cette prise en charge vigoureuse, nécessaire et souhaitée depuis longtemps, doit reposer d'abord et surtout sur un travail de professionnel et le CERIST est très bien outillé et tout à fait indiqué pour accomplir cette mission pour chacune des disciplines et pour chacune des filières en collaboration étroite avec les EPST concernés dans le respect, bien évidemment, des standards internationaux. Ces bases de données spécialisées, s'appuyant sur les TIC et adoptant des indicateurs universels afin de faciliter leur accès « on line » pour mieux servir les jeunes chercheurs débutants, méritent, dès que possible, tous les soutiens indispensables. Ajouter à cela les thématiques d'avenir qui restent malheureusement encore confrontés à la création de nouvelles structures comme l'hydrogène d'origine renouvelable et le réseau des NTIC « ER » pour connecter tous les laboratoires spécialisés du pays avec les spécialistes algériens résidants à l'étranger et réaliser ainsi les raccourcis utiles souhaités de part et d'autre notamment l'animation de téléconférences et la généralisation du téléenseignement.

Le technopole de Sidi Abdellah totalement dédié au développement des Energies Renouvelables à leur application qui va accueillir et centraliser les équipements lourds et d'expérimentation, onéreux, à partager avec les pôles de recherche disséminés à travers le territoire national, au centre des activités de formation par la recherche engagées au sein des universités en réseau des ER sera l'aboutissement d'une longue période de maturation et finalisera, nous en sommes convaincus, ce laborieux et fastidieux processus qui a démarré il y a plus d'une dizaine d'années déjà.

La collaboration intersectorielle a été redéployée et redynamisée grâce à la contribution active de la jeune filiale ER2 dans le domaine des études et des réalisations en énergies renouvelables avec les secteurs socio-économiques intéressés notamment par l'électrification hors réseau en sites isolés et difficile d'accès.

La coopération internationale a été privilégiée dans sa dimension partenariale pour les réalisations de « pilotes » de démonstrations au service de la R/D dans les créneaux de la production de l'énergie électrique directement injectée au réseau, dans le domaine du transport avec l'hydrogène, dans l'agriculture pour une réduction significative des factures énergétiques, dans le pompage photovoltaïque et dans le secteur de la production de froid pour la valorisation des produits périssables de première nécessité.

Dans l'espace euro-méditerranéen et le NEPAD, les énergies renouvelables sont affichées parmi les grandes priorités de l'heure et le CDER est positionné par l'UNESCO et les organisations internationales spécialisées parmi les centres d'excellence du pourtour méditerranéen grâce à sa production scientifique « honorable » que nous exhibons en toute transparence avec beaucoup de fierté sur notre site internet « on line » : Cette base de données vivante des dix dernières années traduit à elle seule et sans démagogie aucune nos efforts et notre volonté, malgré les difficultés diverses que nous tentons, tant bien que mal, de surmonter pour tempérer notre véritable ambition et l'ardeur de nos chercheurs dans un contexte mondial en plein essor mais tout à fait acquis aux développements des Energies Renouvelables.

Dr M.BELHAMEL, Directeur du CDER